

Jean-Louis MORVAN, un recteur passionné !

Alors qu'il vient de décéder subitement, Jean-Louis Morvan est une personnalité qui est toujours dans les souvenirs des Ergué-Gabérisois.

Recteur de la paroisse pendant 12 ans de 1969 à 1981, il fut l'artisan de la restauration de l'orgue de Dallam et du rétable de Kerdévet, ce qui lui vaudra le titre de chevalier des arts et des lettres.

On s'attachera ici à détailler deux périodes de sa vie : la grande guerre pendant laquelle il fut prisonnier et ses 12 ans de rectorat à Ergué au service de ses paroissiens et des richesses patrimoniales et historiques

Dans ce dossier :

- ◆ *Une vie bien remplie* 3
- ◆ *Jeune prisonnier* 4
- ◆ *Dette de Keranna* 5
- ◆ *Retable de Kerdévet* 5
- ◆ *Orgue Dallam* 6

Une vie sacerdotale bien remplie !

"Oui ! va au bon Dieu, mais ne sois pas un prêtre à moitié". va tad

(le père de Jean-Louis à son ordination)



Pour ses actions, sa tenacité dans la défense du patrimoine d'Ergué-Gabéric, notamment pour le Retable de Kerdévet et les Orgues Dallam, pour son immense culture et sa passion, Jean-Louis a été décoré de la Croix de Chevalier du Mérite en Arts et Lettres.

Jean-Louis est né en 1920 à Kerbrat en Trégarantec dans le Nord-Finistère et décède à 86 ans fin août 2006 à Quimper alors qu'il est encore en charge de la paroisse de Pouldreuzic.

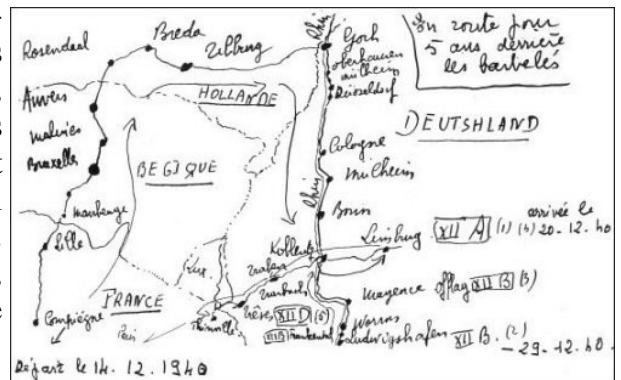
Les principales dates qui ont marqué sa vie de prêtre sont :

- 1937 - baccalauréat au lycée St-François de Lesneven.
- 1937 - entrée au séminaire de Quimper
- 1940 - en juin se constitue prisonnier après 11 jours de mobilisation.
- 1945 - en avril libération et retour en Bretagne.
- 1947 - ordination de prêtre par Mgr Fauvel en la cathédrale de Quimper.
- 1948 - nomination comme vicaire de Landudec
- 1951 - vicaire à Névez
- 1954 - vicaire au Pilier-Rouge à Brest
- 1966 - nomination comme recteur de Melgven
- 1969 - recteur d'Ergué-Gabéric
- 1981 - recteur de la Forêt-Fouesnant
- 1999 - retraite active au presbytère de Pouldreuzic



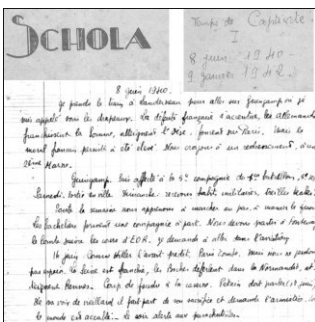
Jeune prisonnier de guerre en Allemagne

Au début du conflit de 1940-1945, en France, Jean-Louis qui avait tout juste 20 ans, écrivait son journal sur des feuilles volantes et racontait sa courte mobilisation suivie de son expérience de K.G. (Kriegsgefangener), prisonnier en route vers le pays ennemi.



Là-bas en plein cœur de l'Allemagne, dans son premier camp de prisonnier à Limburg (Stalag XIIA), il les recopia dans un cahier de marque Schola, qu'il compléta les années suivantes de deux autres cahiers identiques. A son retour de captivité, sa soeur Elizabeth les recopia minutieusement sur deux cahiers à spirales.

Plus tard ces cahiers furent remaniés et repris au format A4 agrémentés de photographies prises en Allemagne et à son retour de captivité. Jean Cognard entreprit en 2002 la transcription du texte initial des cahiers à spirale et ce travail est téléchargeable sur le site Arkæ.org.



Ce qui frappe le lecteur de ses cahiers, c'est la spontanéité du prisonnier, et la fraîcheur de ses observations. Il dit et écrit tout haut ce qu'il pense. Et de cette spontanéité on devine une grande humanité, un sens de l'amitié et de la fraternité entre les peuples. Il dut travailler dur dans les champs, lui l'intellectuel, et affronter les idées nazies de certains de ses patrons de ferme. Et il souffrit physiquement lorsqu'il dut travailler à l'usine IG Farben-Industrie Ludwigshafen où il devait porter des sacs de soude de 100kg.

Après sa libération et son retour, il y eut des prolongements heureux et positifs à sa période de captivité :


Souvenirs d'IG Farben :
« Nous n'avions qu'un repas par jour. Avant de commencer le travail de jour je devais suspendre ma capote militaire à un mur de la salle à manger. A la fin du travail je trouvais dans la poche de la capote un sandwich (belegtes Brötchen) avec, à l'intérieur de la margarine et des tranches de saucisses (Würtz) ... »

- Alors qu'il baptisait le fils d'un ami à Trier, il fut invité à visiter l'usine de Ludwigshafen par un dirigeant de la société BASF (ex IG Farben). Ce dernier le reçut ensuite à table comme "Ehre Gest" (invité d'honneur) et devant les cadres supérieurs de l'entreprise il relata toute son histoire.
- Son frère Jean-Marie fut prisonnier aussi en Allemagne. Mais contrairement à Jean-Louis il resta dans la même famille à Salgen et il sympathisa avec le fils jeune séminariste allemand du village bavarois. Ce jeune Anton Schaule fit la connaissance de Jean-Louis après-guerre et ils se consacrèrent à la lourde tâche de rapprochement des peuples français et allemands.
- En 1978, Jean-Louis suggéra à Anton de proposer à ses paroissiens de venir à Ergué-Gabéric. Ils hésitèrent car ils craignaient la rancœur de certains français, mais leur accueil fut très émouvant. La messe de réconciliation à la chapelle de Keranna fut poignante également. Et ce fut le début d'échanges entre la paroisse bretonne et celle de St-Martin d'Augsbourg.


La dette de la chapelle de Keranna

La première tâche qui incombait à Jean-Louis à son arrivée à Ergué en 1969 fut purement administrative : la dette de la paroisse suite aux travaux de la chapelle de Keranna s'élevait à 25 millions de centimes. Il fallut beaucoup d'énergie pour obtenir des solutions de financement. En juillet 1970 il écrivait à son évêque :

« En me nommant ici, voulait-on placer un prêtre ou un financier ? »

 *Cette année passée, j'ai surtout été financier ; j'ai dû chercher 6 millions, faire appel à la population, organiser une kermesse ... »*

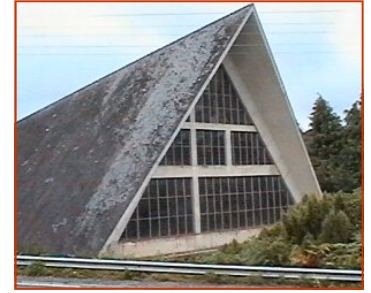
Et dès 1971 il engagea le projet d'une salle paroissiale pour le quartier du Rouillen, ce grâce à un don Le Guay-Lassau. Mais l'évêché, ne voulant pas renouveler l'expérience de Keranna, veillait au grain, :

 *« Notre préférence va à un équipement pastoral léger, répondant en priorité aux besoins actuels de la catéchèse des enfants et de l'A.C.E. et pouvant cependant servir aux réunions d'adultes. »*

En janvier 1980, dans le compte-rendu de la réunion du conseil paroissial, Jean-Louis put enfin crier victoire :

« Pour la première fois depuis 1969, la paroisse n'a plus de dette. Celles

 *de Keranna et de la salle du Rouillen sont réglées, et l'avoir de la paroisse est de 24903 F. »*



« ... souvenirs de mes 12 ans d'un ministère exaltant où j'étais souvent écartelé entre mes obligations pastorales dans une paroisse en pleine mutation et les richesses historiques et artistiques de la paroisse, toutes rongées par l'usure du temps et des intempéries à qui il fallait à tout prix redonner vie »

Saccage et restauration du retable de Kerdévot

Entre-temps l'affaire du retable de Kerdévot causa bien des soucis au recteur gabérisois. Le 6 novembre 1973 cet ensemble unique d'origine anversoises et datant du 15^e fut l'objet d'un cambriolage par le gang "spécialisé" Wan den Berghe de Bruxelles qui emportèrent six statues et saccagèrent une dizaine d'autres. Trois statues furent retrouvées six mois plus tard, mais les statues du tableau de la nativité sont encore manquantes aujourd'hui.

Suite au saccage, il fallut mettre à l'abri le chef d'oeuvre : d'abord dans le grenier du presbytère, puis dans la sacristie de Kerdévot, en enfin au musée de Quimper. Il fallut aussi répondre aux enquêtes de la police judiciaire et aux responsables des Beaux-Arts car le retable était classé.





En 1975, à force de démarches, le travail de restauration fut confié à Paul Hémary du Faouët qui sut redonner aux statues abîmées leur dorure et leur polychromie originelles. Et en 1979, Jean-Louis et Pierre Faucher, maire, décidèrent le rapatriement du retable à Ergué, car les décisions des instances parisiennes tardaient à venir.

« ... Je suis persuadé que vous ferez tout votre possible pour qu'à l'occasion de ses 300 ans notre orgue, laissé à l'abandon, resplendisse de nouveau et refasse entendre sa voix, qui doit être très belle »

Ce jour-là, les services municipaux travaillèrent toute la journée à hisser le retable pesant une tonne et ils n'eurent pas le temps de poser la vitre blindée de protection contre de nouveaux cambrioleurs. Jean-Louis et Gusti Hervé de la commission diocésaine d'art sacré passèrent la nuit dans la chapelle et prirent des centaines de photos.

L'Orgue de Thomas Dallam en 1980

En 1971 on découvrit que cet orgue historique Dallam datant de 1680 avait été ignoré du classement des monuments historiques lors du dernier passage de la commission. Lorsque ce fut fait il fallut se battre contre les lourdeurs des administrations, valider les devis, obtenir des subventions, lancer les travaux de restauration sous l'égide de Jean Renaud de Nantes.

En 1978 Jean-Louis engagea une campagne auprès des entreprises pour collecter des fonds. Lorsqu'une société n'était pas assez généreuse il ne mâchait pas ses mots :

« Ce matin j'ai reçu une lettre de votre société avec un chèque de 100 francs libellé "pour vos orgues". Je me demande si vous avez compris le sens de ma démarche : versement d'une somme sur le 1/1000 du chiffre d'affaires destiné aux oeuvres, comme vous me l'avez conseillé, me laissant espérer une somme assez forte en raison de la bonne marche de la société. »

Le coût total de l'opération fut de 294.000 francs. Et le budget, grâce aux dons et aux subventions, fut bouclé pour le grand jour de l'inauguration de l'orgue, le 19 octobre 1980, soit 300 ans après sa construction. Ce jour-là tout le monde ne put pénétrer dans l'église, et les organistes JA et S. Villard et M. Cocheril firent vibrer les coeurs en interprétant du Couperin, Roberday, Purcell, Attaignant, Ximenez.

* * *

Les contemporains de Jean-Louis ont pu remarquer qu'il avait un "sacré" caractère. Il était capable de s'emporter, et là on remarquait son bégaiement, mais il le regrettait toujours. Il était émotif. A la cérémonie de départ d'Ergué, il ne put prononcer son discours tant il pleurait d'émotion. Et la grande musique était son refuge et son remède pour affronter les difficultés.

